

TEST DE LECTURE EN MANDINKA / MALINKE

Ala dendikoo wuleeta le.

Sa chemise est rouge.



Siloo kaleeta le.

La route est bloquée.



Faloo kadata le.

L'âne est attaché.



Kajee le be n na.

J'ai de la fièvre.



Ñiŋ mu niisi feñoo le ti.

C'est une queue de vache.



A be domoroo la.

Il mange.



ORTHOGRAPHE

On a essayé, dans ce travail, d'adapter au dialecte malinké, l'alphabet phonétique du P. Ch. Sacleux (1). Si parfois on trouve des divergences entre l'orthographe adoptée et la prononciation des indigènes, on se rappellera que les variantes, dans un même dialecte, peuvent être nombreuses.

Chaque province, pour ne pas dire chaque village, ont des particularités qui leur sont propres, non seulement dans le vocabulaire, mais encore dans la prononciation. Il sera loisible à chacun de faire les corrections nécessaires selon la localité où il se trouvera.

A, a	comme en français.
B, b	—
Ĉ, ĉ	comme <i>ch</i> dur allemand ou <i>kh</i> arabe.
D, d	comme en français.
Ḑ, ḑ	articulation mouillée voisine de <i>dy</i> dont elle diffère par une application plus complète de la langue contre le palais. Elle se prononce avec un peu plus d'explosion que <i>di</i> dans <i>diable, diète</i> .
E, e	comme <i>é</i> français dans <i>bonté, café</i> .
Ē, ê	ouvert comme en français dans <i>progrès, succès</i> .
F	comme en français.
G	toujours dur même devant les voyelles <i>e, i</i> .
I, i	comme en français.
K, k	—
L, l	—
M, m	—
N, n	—
Ṃ, ṃ	mouillée, se prononce comme <i>gn</i> dans le français <i>agneau</i> .
N̄, n̄	articulation très voisine de <i>ng</i> dans l'anglais <i>singing</i> « chantant » On l'appelle <i>n</i> vélaire parce qu'elle est pro-

(1) *Essai de phonétique*, par le P. Ch. Sacleux. Paris, Procure des Pères du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond (N°).

noncée par le contact de la base de la langue relevée à la rencontre du voile (velum) du palais; ñ devant une voyelle se prononce à peu près comme le premier *ng* de l'anglais *singing* « chantant »; ñ final après les voyelles *i* et *u* se prononce comme les finales portugaises (*sím sîñ*) « oui », *Serafim* (*Serafîñ*) « Séraphin », *commum* (*kômũñ*) « commun ».

O, o	comme en français.
Ö, ö	— long.
P, p	—
R, r	—
S, s	toujours dure.
T, t	comme en français.
Ṭ, ṭ	articulation mouillée voisine de <i>ty</i> dont elle diffère par une application plus complète de la langue contre l'avant du palais. Elle se prononce avec un peu plus d'explosion que <i>ti</i> dans <i>tiare, tiers</i> .
U, u	comme <i>ou</i> dans <i>cou, sous</i> .
V, v	comme en français.
W, w	comme le <i>w</i> anglais de <i>well</i> .
Y, y	consonne, se prononce comme l' <i>y</i> du français <i>yeux</i> , de l'anglais <i>yes</i> .
Z, z	comme en français.

Voyelles nasales.

Ä, ä	= <i>an</i> dans <i>sans, enfant, pan</i> .
Ë, ë	= <i>ain</i> dans <i>saint, in</i> dans <i>vin, ein</i> dans <i>rein</i> .
Ö, ö	= <i>on</i> dans <i>bon, long</i> .
Ï, ï	dans le malinké <i>sînga</i> , prêter.
Û, û	dans le malinké <i>dũntũñ</i> , coq.

L'apostrophe renversée devant une syllabe indique l'attaque forte, V. Sacleux, *Essai de Phonét.*, p. 47 : 'o'o « non ».

ARTICLE II

Adjectif numéral.

Les Volofs et les Peuls n'ont de noms particuliers que pour les cinq premiers nombres; ils disent : cinq et un, cinq et deux, etc., les Mandés, au contraire, ont un système décimal complet, ajoutant à dix les neuf premiers nombres en les unissant par la conjonction *ni*, et.

<i>kilīn</i> ,	un.	<i>tā ni kilīn</i> ,	onze.
<i>fula</i> ,	deux.	<i>tā ni fula</i> ,	douze.
<i>saba</i> ,	trois.	<i>tā ni saba</i> ,	treize.
<i>nani</i> ,	quatre.	<i>tā ni nani</i> ,	quatorze.
<i>lulu</i> ,	cinq.	<i>tā ni lulu</i> ,	quinze.
<i>woro</i> ,	six.	<i>tā ni woro</i> ,	seize.
<i>worōula</i> ,	sept.	<i>tā ni worōula</i> ,	dix-sept.
<i>segi</i> ,	huit.	<i>tā ni segi</i> ,	dix-huit.
<i>konōto</i> ,	neuf.	<i>tā ni konōto</i> ,	dix-neuf.
<i>tā</i> ,	dix.	<i>muċā</i> ,	vingt.

A partir de vingt le nom de chacune des autres dizaines jusqu'à cent s'exprime par *tā*, dix, suivi du nombre qui le multiplie :

<i>tā saba</i> ,	trente.
<i>tā lulu</i> ,	cinquante.
<i>tā konōto ni konōto</i> ,	quatre-vingt-dix-neuf.
<i>keme</i> ,	cent.
<i>keme ni tā saba ni lulu</i> ,	cent trente cinq.
<i>keme fula</i> ,	deux cents.
<i>keme konōto ni tā konōto ni</i>	neuf cent quatre-vingt-dix-
<i>konōto</i> ,	neuf.

Les Bambaras ont une particularité qu'il est utile de savoir; ils s'arrêtent à quatre-vingts, qu'ils appellent aussi *keme*, et recommencent ensuite une nouvelle série.

La place de l'adjectif numéral est après le substantif : *misi tā saba ni lulu*, bœufs trente-cinq.